la raison pour laquelle beaucoup lui préfèrent *mawǧūd*. Cette explication est peu convaincante, remarque Abed, surtout du fait que le terme abstrait *huwiyya* « avait déjà été formé et utilisé par les traducteurs d'Aristote bien avant l'époque de Farabi. Et il ne fait aucun doute, conclut-il, que Farabi le connaissait. » Farabi le connaissait si bien qu'il l'utilise justement p. 114, ligne 15, dans ce même passage que commente Abed.

P. 156, Abed s'étonne de voir que le suffixe *-iyyāh* est la forme du *maṣdar* de certains noms qui sont à la fois « invariables » et sont des « prototypes » (*miṯāl awwal*) comme *insāniyya* qui est le nom abstrait du prototype invariable *insān*. Cela est surprenant dans la mesure où le « *maṣdar* comme nous le connaissons habituellement renvoie à l'« infinitif » ou au nom verbal. Comment un nom comme *insāniyya* peut-il être un infinitif? » Abed conclut en préférant donner à *maṣdar* le sens de « source ». À quoi nous pouvons répondre qu'un grammairien aussi éminent que Zaǧǧāǧī (m. 949, soit l'année précédant celle de la mort de Farabi) utilise, comme exemple de *maṣdar*-s ne renvoyant pas à un verbe, *ruǧūliyya, bunuwwa* et *umūma* qui signifient respectivement le fait d'être homme, fils, mère. Farabi utilise d'ailleurs le même exemple de *ruǧūliyya* (v.g. p. 114, 18).

L'ouvrage se termine par un index fort précieux et dans l'ensemble bien établi. Ce qui rend d'autant plus regrettables certaines omissions comme *ays, aysiyyah, huwiyyah, particle, ra'y* et *bādiʿ al-ra'y* ou des renvois insuffisants : nous avons relevé un certain nombre d'occurrences qui n'étaient pas notées (comme par exemple de nombreux termes du § 1 de la page 171).

La translitération est fort bien respectée et nous n'avons relevé, hormis des coquilles, que le terme *mashī* qui dans le système IJMES adopté par l'auteur devrait s'écrire *mashy* (p. 152). Il faut aussi louer la grande qualité de l'impression : nous n'avons relevé, sans être systématique, que trois ou quatre coquilles.

Bref, un ouvrage utile, clair et bien organisé et qui est une très bonne introduction à de nombreux textes logiques de Farabi.

Jacques LANGHADE
(Institut français d'études arabes, Damas)

Min turāṯ al-fiqh al-siyāsī al-islāmī, maǧmūʿ fī-l-siyāsa li-Abī Naṣr al-Fārābī, li-Abī al-Qāsim al-Ḥusayn b. ʿAlī al-Maġribī al-wazīr, li-l-Šayḫ al-Ra'īs Ibn Sīnā; taḥqīq wa dirāsāt al-duktūr Fu'ād ʿAbd al-Munʿim Aḥmad. Mu'assasat šabāb al-ǧāmiʿa li-l-ṭibāʿa wa-l-našr wa-l-tawzīʿ, Alexandrie, 1402. In-8°, 131 p.

L'ouvrage propose une réédition plus scolaire que critique de trois textes marginaux de la philosophie politique de langue arabe. Aucun de ces textes n'était inédit et tous furent par ailleurs mieux édités qu'ils ne le sont ici-même, mais ce recueil a le mérite de rendre accessibles des textes qu'il est devenu aujourd'hui difficile de se procurer.

1/ *Risālat Abī Naṣr al-Fārābī fī al-siyāsa* (p. 7-34 du présent recueil).

L'épître commence ainsi : « *qaṣdunā fī hāḏā-l-qawl*^{i} *ḏikr*^{u} *qawānīn*^{a} *siyāsiyyat*^{in} *yaʿummu nafʿuhā ǧamīʿ*^{a} *man istaʿmalahā min ṭabaqāt*^{i}*-l-nās...* » : « Notre propos ici même est de

BCAI 9 (1992) F. 'A. Aḥmad (éd.): Min turāṯ al-fiqh al-siyāsī al-islāmī, maǧmū' fī l-siyāsa li-Abī Naṣr al-Fārābī, li-Abī l-Qāsim al-Ḥusayn b. 'Alī al-Maġribī al-wazīr, li-l-šayḫ al-ra'īs Ibn Sīnā, éd. F. 'A. Aḥmad, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

mentionner brièvement et de façon succincte quelques règles politiques dont chacun tirera profit dans les relations qu'il entretient avec chacun des groupes qui appartiennent à son propre rang dans la société, comme avec ceux qui lui sont supérieurs et ceux qui lui sont inférieurs... »

Fu'ād ʿAbd al-Munʿim Aḥmad reconnaît s'être « appuyé » pour l'édition de cette épître, recensée dans la bibliographie de Rescher [1], sur l'édition Cheikho : « nous avons défini les titres intermédiaires, partagé les chapitres et expliqué en notes les mots obscurs ». Le lecteur regrettera, dans le passage du texte de Cheikho à la présente édition, la disparition de tout un appareil de signes vocaliques et la dégradation sensible de la qualité typographique. Aux notes critiques de l'*editio princeps*, le présent éditeur ajoute des explications quelquefois laborieuses du vocabulaire. Mais voici plus embarrassant : la présence de cette même épître au sein de la *al-Ḥikma al-Ḫālida* de Miskawayh (éd. Badawi, dār al-Andalus, Beyrouth, 2e éd. 1980, p. 327-346) lui aura échappé!

L'épître n'est recensée — sous un titre reconnaissable et confusion mise à part avec les autres traités de philosophie politique du même auteur — dans aucun des inventaires biobibliographiques habituellement cités des ouvrages d'al-Fārābī. Mais quoique singulière par son contenu, elle porte bien l'empreinte de la philosophie de son auteur présumé : l'introduction reprend avec clarté les cadres métaphysiques des traités farabiens de morale et de politique. Le « genre » est celui de l'édification morale dans les ouvrages d'*adab*. Succèdent à l'introduction quatre parties clairement distinguées et qui répondent à de curieux principes d'inventaire : elles composent un monde désenchanté où se côtoient des princes ombrageux, des mendiants hargneux et menteurs, des clercs vertueux, des élèves inégalement doués, des tanneurs, des balayeurs et de vils négociants, des adversaires mal intentionnés et des confidents trop bavards : un monde de professeur certes bien en cour, mais inquiet, conscient de la précarité de sa situation, de la soudaineté d'une disgrâce toujours possible, de la fatale gravité des risques qu'il encourt, de la discrétion de rigueur et des multiples précautions qu'inspire la prudence dans un univers d'ordinaire violence et de fragile civilité.

Quant à l'introduction, son lien avec la suite de l'épître n'apparaît par clairement. Peut-être est-elle là pour démentir, ou tout au moins atténuer, l'allure décidément profane et toute d'empirisme de la sagesse ici exposée. Voici, de cette introduction, comme un passage en revue : rappel de la hiérarchie des rangs dans la société (comp. p. ex. *K. al-milla*, § 24), de la double nature de l'homme partagé entre une faculté rationnelle et une faculté bestiale, du rôle de l'éducation et de l'utilité des exercices de réforme morale (comp. *al-Tanbīh*, §§ 13-14 de ma traduction [2]), de la déduction d'une cause première et du statut linguistique des

1. *Al-Fārābī, An Annotated Bibliography*, University of Pittsburgh Press 1962, p. 47: *Kalām fī waṣāya yaʿumm nafsuhā jamīʿ man yastaʿmiluhā min ṭabaqāt al-nās* (*sic*) or also *risāla fī-l-siyāsa*. Ed. Cheikho (*al-Mašriq*, 1901, p. 647-653 et 689-700) (*Editio princeps* à partir d'un ms. de la Bibliographie orientale et d'un ms. du Vatican); réédité à Beyrouth 1911; Malouf *et al.* (1908); Qumair (1954); Rescher mentionne en outre une traduction allemande de Graf (1902).

2. Abū Naṣr al-Fārābī, « Le Rappel de la Voie à suivre pour parvenir au Bonheur, » introd., trad. et notes par D. Mallet, *BEO* XXXIX-XL, Damas, 1989.

BCAI 9 (1992) F. ʿA. Aḥmad (éd.): Min turāṯ al-fiqh al-siyāsī al-islāmī, maǧmūʿ fī l-siyāsa li-Abī Naṣr al-Fārābī, li-Abī l-Qāsim al-Ḥusayn b. ʿAlī al-Maġribī al-wazīr, li-l-šayḫ al-raʾīs Ibn Sīnā, éd. F. ʿA. Aḥmad, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

qualifications attachées au divin (comp. *K. al-Ǧamᶜ bayn ra'yay al-ḥakīmayn...* § 15 de ma traduction [3]), de l'existence d'une providence divine, de la réalité de la prophétie et de son caractère contraignant : « lorsque les intelligences nombreuses et les opinions de personnes différentes s'accordent unanimement sur un mot unique tel qu'elles n'en trouvent ni de plus clair, ni de plus évident, ni de plus fort, que la multitude s'y rallie, c'est avec elles qu'est la vérité : le salut est toujours du côté de la multitude. Il ne faut pas que l'éblouissent ceux qui tombent dans les raretés ou les opinions originales, car la plupart d'entre elles sont vaines < ainsi qu'il apparaît > quand on les considère attentivement » (comp. *K. al-Ǧamᶜ* § 4 de ma traduction). L'introduction se termine par quelques remarques sur la nécessité de la rétribution dans la nature (comp. *K. al-Ǧamᶜ* § 17 de la même trad.).

Venons-en au corps de l'épître : sa première partie traite du comportement à adopter dans la fréquentation des princes (1) puis des égaux (2); que ceux-ci soient amicaux (2.1) — eux-mêmes sincères (2.1.1) ou, qu'ils n'aient, des amis véritables, que l'apparence (2.1.2) — ou ouvertement inamicaux (2.2) — que ces derniers soient à leur tour haineux (2.2.1) ou simplement envieux (2.2.2); mais les égaux peuvent être aussi indifférents (2.3) : ainsi des donneurs de conseil (*al-nuṣaḥā'*) (2.3.1), des pacificateurs (*al-ṣulaḥā'*) (2.3.2), des simples d'esprits (2.3.4) et des vaniteux (2.3.5). Puis du comportement à adopter dans la fréquentation des inférieurs (3) et, parmi eux, les faibles : les miséreux (3.1) qu'ils soient insistants (3.1.1), mensongers (3.1.2) ou véraces (3.1.3); puis, toujours parmi les inférieurs, du comportement à adopter avec les élèves (3.2) : ceux dont les dispositions sont perverses (3.2.1), ceux qui sont stupides et de l'intelligence desquels l'on désespère (3.2.2) et ceux dont les dispositions naturelles sont bonnes (3.3.3). La quatrième partie de l'épître est consacrée au comportement à adopter vis-à-vis de soi-même (4) quant aux richesses (4.1); quant au rang (4.2); quant au rôle respectif des richesses et du rang dans l'acquisition des plaisirs matériels (4.3); succède un long développement sur la gestion des secrets (4.4) et sur la bonne éducation (4.5).

Au passage le lecteur méditera, au sujet du devoir de conseiller les princes, cette remarque composant la politique de la narration et la narration de la politique : que le vizir, le conseiller, le maître sache qu'il en est du prince comme du cours d'un fleuve retenu entre des élévations de terre : celui qui veut le détourner s'épuise pour qu'enfin le flot le submerge et le noie. Il évitera l'affrontement direct comme l'excessive et inutile douceur. Il montrera au prince la belle direction dans l'opposée de celle qu'il prend et fera de temps en temps ressortir la laideur de ce qui advient, par l'effet des mesures que préfère le prince, au moyen d'*histoires* (*ḥikāyāt*) *sur le compte des autres* et de subtils artifices.

Sur l'administration des richesses, il retiendra cette définition du *saḫā'* frappée au coin de l'aristotélisme (*Éthique à Nicomaque* II, 5, 1106 b 21-23) et que l'on retrouve d'ailleurs chez Miskawayh : la générosité ne consiste pas à dépenser n'importe où, mais bien quand il le faut, là où il le faut et dans une quantité mesurée et convenable à chacun des rangs de la société.

3. Farabi, *Deux Traités Philosophiques : l'Harmonie entre les Opinions des deux Sages, le divin Platon et Aristote et de la Religion*, introd., trad. et notes par D. Mallet, Institut français de Damas, Damas, 1989.

BCAI 9 (1992) F. 'A. Aḥmad (éd.): Min turāṯ al-fiqh al-siyāsī al-islāmī, maǧmū' fī l-siyāsa li-Abī Naṣr al-Fārābī, li-Abī l-Qāsim al-Ḥusayn b. 'Alī al-Maġribī al-wazīr, li-l-šayḫ al-ra'īs Ibn Sīnā, éd. F. 'A. Aḥmad, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Tient lieu d'ultime partie et de conclusion de l'épître un florilège de maximes de sagesse — très semblables à celles rassemblées dans le *Muntaḫab Ṣiwān al-Ḥikma* (éd. Dunlop, p. 34-39) et dans d'autres ouvrages de la même eau [4] — et dont la plupart sont attribuées à Platon. Mais voici plus embarrassant : dans l'éd. de Badawi (*al-Ḥikma*, p. 345-346), *cette collection ne fait pas partie de l'épître d'al-Fārābī.* Elle vient comme une conclusion de l'anthologie elle-même et c'est Miskawayh, et non plus al-Fārābī, qui prend ainsi la parole : « *wa naḥnu al-āna ḏākirūn min aqāwīl al-qudamā'* (...) *šaṭran yaṣīr ḫātimat qawlinā hāḏā...* »

2/ *Risālat al-siyāsa* d'Abū al-Qāsim al-Ḥusayn b. ʿAlī « al-wazīr al-Maġribī » (370/981-418/1017) [5] (p. 39-60 du présent recueil).

L'auteur du second des textes que propose Fu'ād ʿAbd al-Munʿīm Aḥmad, échappé de justesse au massacre de sa famille ordonné par le calife fatimide al-Ḥākim, rompu aux intrigues politiques, dressa les bédouins palestiniens qui l'avaient recueilli contre l'administration égyptienne et parvint même à susciter un anti-imām ʿalide avant que les mêmes bédouins ne vendent leur repentir aux fāṭimides... Fu'ād ʿAbd al-Munʿim Aḥmad omet de nouveau de signaler que le *K. fī-l-Siyāsa* fut précédemment édité à Damas en 1948. L'ouvrage « est un bref manuel sur le gouvernement idéal adressé à un souverain anonyme qui doit savoir comment organiser sa vie, se conduire envers les hautes classes de la société de son empire et quelles sont les aptitudes requises pour remplir certaines fonctions officielles comme celles de chancelier, chambellan, percepteur, commandant en chef, préfet de police, etc. Le souverain doit savoir également comment maîtriser les masses, toujours enclines à se révolter. En conclusion, l'auteur cite une instruction donnée par Abū Bakr à al-Yazīd b. Abī Ṣufyān lorsque ce dernier fut envoyé en Syrie à la tête d'une armée. » [6]

Remarquable est le conseil donné au prince de boire du vin, mais sans excès (p. 42-43), et les règles proposées pour l'administration de sa personne sont parmi les moins galvaudées et les plus touchantes de l'épître.

3/ *Risālat al-siyāsa* d'Ibn Sīnā (p. 81-111 du présent recueil).

Recensée sous le titre de *Kitāb al-siyāsa aw fī tadbīr al-manāzil ʿan al-siyāsāt al-ahliyya*, respectivement sous les n°s 253 et 82, dans les deux bibliographies (qu'omet de signaler Fu'ād ʿAbd al-Munʿim Aḥmad) de Qanawātī (Anawati) [7] et Yahya Mahdavi [8]. Déjà publiée, ainsi que le présent compilateur le relève comme avec regret (« *wa min al-inṣāf an naqūl inna al-mustašriq Luwīs Maʿlūf* ... ») p. 75 de la présente édition, dans *al-Mašriq* par Louis Maʿlūf (ms. de Leyde), mais également, ainsi qu'il omet de nouveau de le signaler, dans *al-Muršid* (Bagdad, 1929), sans mention de sources manuscrites, mais assorti de remarques marginales

4. Cf., sur le sens de ces collections de *ḥikam*, la contribution récente de J. Jolivet à la première livraison de *Arabic Sciences and Philosophy, A historical journal*, vol. 1, n° 1, mars 1991, p. 31-65 : « L'idée de sagesse et sa fonction dans la philosophie des IVe et Ve siècles ».

5. Cf. *EI*² V, 1201b-1202a, notice de P. Smoor.

6. P. Smoor, art. cité.

7. *Mu'allafât ibn Sînâ, Essai de bibliographie avicennienne*, Le Caire, 1950.

8. *Bibliographie d'I.S.*, Téhéran, 1954.

BCAI 9 (1992) F. ʿA. Aḥmad (éd.): Min turāṯ al-fiqh al-siyāsī al-islāmī, maǧmūʿ fī l-siyāsa li-Abī Naṣr al-Fārābī, li-Abī l-Qāsim al-Ḥusayn b. ʿAlī al-Maġribī al-wazīr, li-l-šayḫ al-raʾīs Ibn Sīnā, éd. F. ʿA. Aḥmad, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

du Šayḫ al-Naqdī, cette épître sur la politique et l'économie domestique fut publiée de nouveau à Beyrouth en 1988 par le Dr ʿAbd al-Amīr Šams al-Dīn, dans un ouvrage qui a le mérite de rassembler commodément plus d'une vingtaine d'épîtres d'Avicenne dans une édition soignée [9]. L'épître prend place dans la littérature avicennienne sur la politique avec d'autres textes dont le moins important n'est pas celui des derniers chapitres du dixième traité de la métaphysique du *K. al-Šifāʾ*, jadis publié au Caire par Muḥammad Yūsuf Mūsā [10].

Elle traite :

1° De la nécessité du gouvernement et de l'administration pour tous les hommes;

2° de l'administration de soi-même;

3° de l'administration des revenus et des dépenses;

4° des raisons du mariage et de ses fondements moraux et religieux;

5° de l'éducation des enfants;

6° de l'administration des serviteurs.

En somme, le présent recueil trouvera, malgré sa fragilité scientifique, sa place dans nos bibliothèques. Peut-être son principal intérêt aura-t-il été de nous remettre en mémoire une épître singulière d'al-Fārābī qui n'aura pas encore reçu l'accueil qu'elle mérite dans la philosophie politique du « Second Maître ». Par ailleurs, si ces trois textes furent tous trois également délaissés dans la riche littérature islamique sur la politique, peut-être est-ce, comme le suggère en conclusion (p. 114) Fuʾād ʿAbd al-Munʿim Aḥmad, qu'ils oublient tranquillement d'en appeler au Coran et à la *sunna*.

Dominique MALLET
(Université Michel de Montaigne — Bordeaux III)

Marie-Thérèse URVOY, *Traité d'éthique d'Abû Zakariyyâʾ Yahyâ Ibn ʿAdî*. Introduction, texte et traduction. Préface par Gérard Troupeau. (« Études chrétiennes arabes ») (Cariscript) s.d. Paris (1991). 14,5 × 21 cm, 244 p.

Le *Tahḏīb al-aḫlāq* d'Ibn ʿAdī étant « l'un des rares traités d'éthique en arabe qui nous soient parvenus », comme le note M. Fakhry (*A History of Islamic Philosophy*, p. 192), on se réjouira de la parution de ce volume. Le plan en est le suivant : préface de G. Troupeau, p. 7-8; introduction et bibliographie, p. 9-52; traduction française, p. 53-90; texte, p. 91-148; lexique, p. 149-203; notes sur le texte arabe, p. 207-237; ces notes constituent l'apparat critique

9. *Al-maḏhab al-tarbawī ʿinda b. Sīnā min ḫilāl falsafatihi al-ʿilmiyya*, al-Šarika al-ʿālamiyya li-l-kitāb, 447 p. dont 200 pages de texte d'Avicenne; la présente épître figure aux p. 232-260.

10. *Memorial Avicenne* I : « La Sociologie et la Politique dans la philosophie d'Avicenne », Publications de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, 1952.

BCAI 9 (1992) F. ʿA. Aḥmad (éd.): Min turāṯ al-fiqh al-siyāsī al-islāmī, maǧmūʿ fī l-siyāsa li-Abī Naṣr al-Fārābī, li-Abī l-Qāsim al-Ḥusayn b. ʿAlī al-Maġribī al-wazīr, li-l-šayḫ al-raʾīs Ibn Sīnā, éd. F. ʿA. Aḥmad, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net